

## LA CRISE DE L'UMP

## « A droite, la rivalité est avant tout personnelle »

Selon l'historien Jean-Noël Jeanneney, la dimension idéologique n'est pas déterminante dans le duel Copé-Fillon

## Entretien

Ancien ministre de François Mitterrand, Jean-Noël Jeanneney est spécialiste de la vie politique contemporaine et de l'histoire des médias. L'un de ses derniers ouvrages traite de la question de l'affrontement sur la scène politique à travers la figure du duel (*Le Duel, une passion française. 1789-1914*, Seuil, 2004).

**Quel regard portez-vous sur la crise de l'UMP ? Y a-t-il quelque chose de singulier dans le degré de violence du duel Copé-Fillon ?**

Face à un événement, l'historien a toujours pour réflexe de dire : « N'en exagérons pas le caractère inédit. » Cela vaut ici. L'histoire est remplie d'exemples qui rappellent non seulement que la lutte pour le pouvoir est violente par nature, mais que cette violence est d'autant plus intense que les adversaires appartiennent à la même « famille » : voyez Romulus et Remus, César et Pompée, Octave et Marc Antoine, pour se limiter à l'Antiquité romaine.

« La lutte pour le pouvoir est d'autant plus violente que les adversaires appartiennent à la même "famille" »

Ce qui n'est pas nouveau, non plus, c'est la forme que prend cet affrontement. Quand la démocratie dysfonctionne, quand on n'a plus confiance dans le système qui est censé canaliser la violence politique en faisant du bulletin de vote le moyen de résolution des conflits, les exutoires sont les mêmes : le duel jadis, les campagnes de presse, les procès. C'est ce qui se passe aujourd'hui : il y a un manifestement de tricherie, les résultats des urnes sont contestés, donc la lutte entre les deux protagonistes s'est déplacée sur le terrain des médias et de la justice.

**Ils n'ont pas envisagé le duel...**

Pas que je sache. Ce serait une solution, mais elle est désuète... Avant 1914, il était fréquent que les hommes politiques réglent leurs

différends à l'épée ou au pistolet : il y avait les habitués de l'exercice, comme Clemenceau, qui en a fait une douzaine, mais même Jaurès, le pacifiste, s'est battu en duel.

Depuis 1914, le duel a disparu de la scène politique. Au fond, sur la longue durée, la violence politique s'est euphémisée. Ce qui vaut pour les gestes vaut aussi pour les mots : par rapport à la III<sup>e</sup> République, les insultes d'aujourd'hui paraissent parfois presque fades. **François Fillon a-t-il de même parlé de pratiques mafieuses...**

Soit, mais souvenez-vous que Blum s'est fait traiter par Maurras d'« animal abject » et par Maurice Thorez de « reptile répugnant », que le communiste André Marty qualifia un jour Paul Reynaud de « microbe dégénéré », que Léon Daudet traita Aristide Briand d'« excrément ». On n'ose plus, aujourd'hui, recourir à ce genre de métaphores animalières ou scatologiques. Tant mieux, non ?

**La rivalité Copé-Fillon renvoie-t-elle selon vous à quelque chose de propre à la droite ?**

Je le crois. Si vous considérez les grandes disputes qui ont jalonné l'histoire de la gauche, vous leur trouvez généralement une dimension idéologique : Clemenceau et Ferry, ce sont deux visions opposées de la colonisation ; Jaurès et Guesde, deux conceptions du socialisme ; Rocard et Mitterrand, certes deux ambitions rivales, mais aussi deux façons d'envisager la gauche et le rôle de l'Etat.

À droite, cette dimension idéologique me semble souvent plus difficile à déceler. Qui peut dire sur quelles différences de fond s'est nouée la haine entre Giscard et Chirac, entre Chirac et Balladur, entre Sarkozy et Villepin et à présent entre Copé et Fillon ? Qu'il y ait des différences de style, oui, des désaccords, bien sûr, mais ceux-ci sont comme greffés après coup, presque artificiellement, sur l'affrontement des ego. Si Copé et Fillon incarnent deux droites profondément différentes, ils l'auraient fait savoir plus tôt. Qu'il ait fallu attendre la campagne interne à l'UMP pour qu'ils se démarquent l'un de l'autre, alors qu'ils ont soutenu pendant des années la même politique, confirme que leur rivalité est avant



PAOLO VERZONE/VU POUR « LE MONDE »

tout personnelle. Ils me font penser à ce que disait Barrès avant 1914 de ces parlementaires qui « se bombardent d'accusations personnelles parce qu'ils ne peuvent pas se jeter les principes à la tête, et faute de pouvoir se saisir solidement par leurs programmes, se saisissent aux cheveux ».

**Comment expliquer cette différence entre droite et gauche ?**

À droite, la place des personnalités est peut-être encore plus centrale qu'à gauche. Prenez la thèse classique de René Rémond sur les trois grandes familles de la droite française. Qu'est-ce que le légitimisme, sinon l'idée que le pouvoir

appartient à une dynastie – des individus successifs ? Qu'est-ce que le bonapartisme, sinon le goût de suivre un chef ? Quant à la droite orléaniste, où la figure du maître est moins importante, le pouvoir est l'affaire d'élites plus ou moins autoproclamées, distinctes du peuple. Voyez comment ont

été traités les militants UMP : en somme, on leur a fait faire de la figuration, alors qu'en réalité tout s'est joué entre quelques-uns.

**Le rôle central joué dans la crise de l'UMP par les chaînes d'info en continu n'a-t-elle pas donné à celle-ci un caractère inédit ?**

Il est vrai qu'on est très loin de Corneille ou de Racine, où le peuple est tenu à l'écart des lieux confinés du drame. Ici, les acteurs sont constamment sur le balcon, et la foule les regarde se chamailler sans relâche. Cela dit, était-ce si différent sous la III<sup>e</sup> République quand les quotidiens publiaient plusieurs éditions par jour avec les derniers rebondissements d'une affaire ? Mais l'essentiel du changement me paraît ailleurs. Le lieu du drame politique s'est déplacé. À l'époque, c'est dans l'Hémicycle qu'on s'affrontait, la presse reflétant la bataille dans un second temps. Aujourd'hui, c'est sur les plateaux de télévision, sans intermédiaire.

« Le lieu du drame politique s'est déplacé sur les plateaux de télévision, sans intermédiaire »

**Dans un récent livre (« L'Etat blessé », Flammarion, 2012), vous dénoncez la façon dont M. Sarkozy a traité les corps intermédiaires. Ce qui se passe dans son propre parti est-il lié à son héritage ?**

Si le sarkozysme se définit notamment par une forme d'« hystérisation » de la politique, on peut penser en effet que la crise de l'UMP en est marquée. Mais ce qui se passe là est lié aussi à nos institutions. La V<sup>e</sup> République est comme un entonnoir posé sur sa base : les grands politiques convoient tous le même poste suprême, accessible dans un temps bref de leur vie, ce qui aiguise les frénésies. Les III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> Républiques, elles, s'apparentaient plutôt à un cylindre : le pouvoir appartenait au président du Conseil, qui changeait souvent, ce qui laissait de l'espoir à beaucoup plus d'acteurs. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR VANESSA SCHNEIDER ET THOMAS WIEDER

## Les ruses du diplomate Jacob face au spectre de la scission

Il ne sait plus quel argument invoquer, Christian Jacob.

Désespéré de voir le groupe UMP qu'il préside se désintégrer sous ses yeux, ce proche de Jean-François Copé n'en peut plus de jouer au diplomate. L'élus de Seine-et-Marne a tout tenté pour rembobiner l'histoire et recoller les morceaux de son groupe qui s'est scindé en deux, mardi 27 novembre avec la création du groupe « fillo-niste » Rassemblement-UMP. Car, si en surface la lutte entre les deux camps reste très dure, en sous-marin, le président Jacob teste une manière plus douce, avec plus d'une tactique dans sa manche.

La mise en garde, d'abord. « La création d'un groupe à part, c'est irréparable », prévient-il le jour du dépôt officiel des statuts du R-UMP, visiblement agacé de voir ce qui n'était encore qu'une menace prendre forme. La négociation, ensuite, quand il se fend d'une lettre aux députés UMP dès le lendemain. Il ne faut pas « mettre en péril l'unité du groupe UMP qui est notre bien le plus précieux en ces circonstances (...) La scission du groupe serait une tragédie », y écrit-il. Mieux : il propose qu'une « commission paritaire indépendante » organise le référendum militant censé décider d'un éventuel second vote. Mais à une condition : que, « simultanément », le groupe R-UMP se dissolve. C'est non, répondent les intéressés.

Alors au troisième essai, le lendemain, c'est désormais à la raison de tous que le président fait appel. De « tragédie », la scission devient « une folie dévastatrice pour notre famille politique », selon les mots qu'il couche dans une seconde lettre envoyée aux élus de droite. « Nous devons gérer les questions au gouvernement pour ne pas nous ridiculiser plus que de raison, si c'est encore possible », écrit-il, lucide. Il s'engage à nouveau et assure que la répartition des élus dans les commissions ne bougera pas et qu'il plaidera pour que chacun garde la même place dans l'Hémicycle. M. Jacob a beau en remettre une couche en fin de courrier – « je crains que le ridicule finisse par tuer » –, cette nouvelle lettre reste morte ; le R-UMP ne bronche pas.

**Le pire semble avoir été évité**

Pire, en trois jours, les effectifs des dissidents sont même passés de 68 à 71 députés, et Christian Jacob, manifestement, s'inquiète. Mardi 4 décembre au matin, la conférence des présidents de l'Assemblée se réunira et prendra des décisions liées au nouveau groupe des soutiens de l'ancien premier ministre. Une fois actée l'éventuelle redistribution des places dans l'Hémicycle et l'octroi d'un temps de parole distinct dans les débats, il sera encore plus difficile de faire machine

arrière. Voilà pourquoi « Jacob veut que tout soit réglé à l'Assemblée avant mardi », selon un fillo-niste. Le pire semble toutefois avoir jusqu'ici été évité ; les parlementaires de tous bords avaient jusqu'au 30 novembre pour s'affilier – ou non – à un parti politique, en vue du versement de

l'aide publique aux partis pour 2013. S'il faudra attendre le début de semaine prochaine pour avoir le fin mot, les pro-Fillon l'ont déjà assuré : ils ont décidé de rester à l'UMP. L'histoire ne dit pas si ce choix est à mettre au crédit du diplomate Jacob. ■

HÉLÈNE BEKMEZIAN

Collins & Hayes PARIS 15<sup>e</sup>  
EN PRÉSENTATION EXCLUSIVE

La griffe  
côture  
de votre séjour  
Conditions exceptionnelles !

Depuis 1870, le N°1 anglais habille l'espace en conciliant tradition de meubles faits main et nouvelles technologies. Découvrez une collection exceptionnelle, tant par le confort d'une large gamme de canapés que par la qualité des revêtements.

Certainement les canapés tissus  
les plus confortables au monde

Espace Topper CANAPÉS, LITERIE, MOBILIER : 3 000 M<sup>2</sup> D'ENVIES !  
www.topper.fr  
7J/7 • M<sup>e</sup> BOUCICAUT • P. GRATUIT  
A Paris depuis 1926  
Canapés : 63 rue de la Convention, 01 45 77 80 40  
Literie : 66 rue de la Convention, 01 40 59 02 10  
Mobilier Gautier : 147 rue St-Charles, angle 58 rue de la Convention, 01 45 75 02 81

Paraboot Marcher est une valeur sûre.

Fabrication Française

www.paraboot.com